

Télescope



Dix ans après les massacres, la justice n'est toujours pas passée. Comment se réconcilier ?

Anne Aghion a filmé bourreaux et rescapés du génocide Rwandais, parlez-vous !

Juxtaposer la parole des bourreaux et des victimes, leur donner la même amplitude de temps, faire d'un génocidaire le médiateur d'une incursion en terre tourmentée... le pari était risqué, la démarche, sujette à questionnement. Anne Aghion l'a pourtant tenté. Réalisatrice d'un premier documentaire sur les gacacas, ces tribunaux populaires censés pallier l'engorgement des tribunaux rwandais après le génocide de 1994, elle a regagné, fin 2003, les collines de Ntongwe. Sur décision du gouvernement de Paul Kagamé, seize mille prisonniers en attente de jugement mais qui ont avoué leurs crimes sont en passe d'être libérés. Abraham Rwamfizi est de ceux-là. « Je voulais le suivre et mesurer l'impact de son retour sur la population. Montrer à quoi sont confrontés les Rwandais obligés de vivre côte à côte. » Les flous artistiques d'Abraham sur son rôle dans les patrouilles meurtrières, la réalisatrice s'« en fout. Bien sûr dans l'équipe, pendant le tournage, on n'a cessé de se demander ce qu'il avait fait ou pas. Mais mon film regarde le présent. Je voulais voir comment le mélange se faisait. A cause de la proximité, ils n'ont qu'un choix : se parler, dire les choses. Il faut que quelque chose se passe pour éviter le retour du génocide. » Compter sur les vertus de la parole pour dénouer l'horreur, telle semble être la seule issue pour les Rwandais. Car, à ce jour, aucun jugement n'a été rendu par les gacacas, pourtant soutenus par la communauté internationale. Renvoyant les rescapés à leurs désillusions, à leurs méthodes Coué pour imaginer un autre avenir.

Marie Calletet

Lire aussi : Une saison de machettes, de Jean Hatzfeld, Le Seuil, 2003.

"Au Rwanda on dit...", mardi, 20h55, Arte.

20.30

SOIRÉE

20.55 ARTE DOCUMENTAIRE

Au Rwanda, on dit...

La famille qui ne parle pas meurt

Documentaire d'Anne Aghion (France/Allemagne, 2004). 55 mn. Inédit.

« Ils ont déjà tout exterminé. Que leur reste-t-il à couper ? Après avoir pris mes enfants, qu'ils viennent me prendre. Je suis déjà morte », s'indigne Bellancilla. A Gafumba, petite communauté rurale du Rwanda, la décision, en janvier 2003, du gouvernement de Paul Kagamé de libérer seize mille génocidaires de 1994 s'est incarnée, entre autres, dans le retour d'Abraham Rwamfizi. Une coexistence forcée des bourreaux et des victimes qui déchire les collines, entre rage et résignation. « Le gouvernement actuel a enfermé les assassins. Il les libère maintenant. Tu crois que le pauvre paysan a son mot à dire là-dessus. Si c'était toi, que ferais-tu, forcée d'embrasser celui qui a décliné ta famille ? », s'étrangle une autre veuve. Et la violente chape de silence imposée aux rescapés semble sans cesse se heurter à la « désinvolture » du vieux cultivateur, accusé de tueries. « Nous, franchement, si on a fait de la prison, c'est simplement à cause de la souffrance du rescapé qui, ne trouvant pas le meurtrier de sa famille, a accusé n'importe qui. »

Second film d'Anne Aghion sur les conséquences de l'éradication des Tutsis et le massacre des Hutus modérés qui fit huit cent mille morts en à peine trois mois, *Au Rwanda, on dit...*, est la chronique glaçante, l'instantané violent de la vie d'un village à l'heure de la réconciliation décidée par le pouvoir. En ce qu'il saisit l'ambivalence ou le rejet de la population face à ce slogan d'une « famille rwandaise unie » malgré une justice qui n'est pas passée, en ce qu'il happe l'écheveau des haines hors du discours policé, en ce qu'il pointe la complexité d'un futur qui ne s'autorise qu'au prix de la cohabitation, ce documentaire est précieux. Le dispositif qui juxtapose la parole du bourreau et celle des rescapés, ainsi que le choix assumé de faire d'Abraham Rwamfizi son fil rouge peuvent en revanche heurter. Même si le film, et le malaise qu'il peut susciter, ne font que mimer le malaise des citoyens rwandais, sommés de pardonner. Anne Aghion parle très fort sur le vertu de la parole, capable de dénouer l'horreur et d'éviter sa répétition. Imposible pourtant de ne pas entendre résonner les paroles de ce gamin : « Certains disent qu'il manque une dernière guerre. Pas celle des machettes, celle des fusils. »

Marie Calletet

Dans le cadre du cycle « Afrique noire en miroir », deux films d'Anne Aghion, *Gacaca, revivre ensemble* et *Au Rwanda, on dit...*, seront projetés au Cinéma des Cinéastes, 75017 Paris le dimanche 25 avril à 14h00. Renseignements : 01-40-38-04-00. Lire aussi page 92.